

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 23 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 23 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-09-23

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2829, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Lundi 23 Sept 1850

Huit heures

Mes enfants sont arrivés. Merci de votre lettre. J'ai bien envie que tout soit vrai. Je

reçois d'ailleurs bien des détails sur la situation, point contraires à ce que vous me dites d'une personne, mais qui me prouvent que d'autres personnes travaillent bien ardemment en sens contraire. Et les anciennes rivalités sont pour beaucoup dans cette ardeur là. Ce serait bien puérile s'il n'y avait pas derrière les noms propres tout autre chose, que des passions ou des intérêts personnels. Les personnes sont la personnification de politiques profondément diverses, et dans les principes et dans les tendances. C'est là ce qui fait la ténacité, et en même temps l'excuse des rivalités. Je voudrais bien que vous puissiez me dire quand le Duc de Noailles viendra à Paris. Je serais bien aise de le savoir deux ou trois jours d'avance.

Dix heures

Vous me demandez ce que je pense de la circulaire Barthelemy. Je vous ai dit hier ma première impression avant d'avoir vu celle de personne. Un énorme blunder, une bonne intention déplorablement exécutée et produisant par conséquent un effet contraire à l'intention. Toujours la même inintelligence des sentiments du pays et de l'impression que font sur lui certains noms, certaines paroles. La même démarche pouvait être faite, la même idée pouvait être exprimée de façon à forcer l'approbation des hommes sensés, et sans blesser même les badauds. On eût fait ainsi un pas. Au lieu de cela on donne un succès aux hommes à qui on veut donner sur les doigts et à qui le public eût été charmé de voir donner sur les doigts, car au fond il les déteste ; il voit en eux les émigrés, et les Jacobins à la fois. Je répète le mot de Napoléon : " tout est dans l'exécution. "

Je m'étonne que Berryer n'ait pas pressenti l'effet. On l'exploitera immensément. Je ne vois à ce triste incident qu'un avantage, c'est que la glace est rompue contre la Gazette de France. En résultera-t-il autre chose, qu'une discorde de plus ? Ou bien ceux qu'on a voulu battre ne reprendront-ils pas avantage pour avoir été si mal habilement battus ? Je crains la pusillanimité après la maladresse.

Certainement Boislecomte à de l'esprit beaucoup de pénétration et d'invention. Il est de ceux qu'il ne faut pas toujours croire, mais toujours écouter. Adieu. Adieu. L'écheveau s'embrouille de nouveau en Allemagne; mais il me semble que Vienne tient décidément le bon bout du fil. A présent il faut dévier. C'est ce que Catherine de Médicis disait : " C'est bien coupé ; maintenant il faut coudre. "

Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 23 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3522>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 23 sept. 1850

HeureHuit heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

et que je j'aurai avec de
quelque chose, je relâche
par peu je veux dire.

There is a broad hint!
adieu, adieu.

je me suis lejoué tout de débat c'est
si vif contre l'opposition que dans les
articles d'aujourd'hui.

Il est très méritant sur Windham

2 h. je viens de lire l'opposition
qui n'est pas mauve. Je trouve des
arguments bons et je ne veux
pas leur faire tort. Je trouve
dans certains articles une
circumstance Battlement

Palais-Royal, lundi 23 Sept' 1850
huit heures.

Hier, enfant dom arrivé. Merci
de votre lettre. J'ai bien envie que vous soit
vrai. Je reçois d'ailleurs bien des détails, sur la
situation, point contraire à ce que vous me
dites d'une personne, mais qui me prouvent
que d'autres personnes le croient bien
aventurément en leur contraires. Et le, au contraire
rivalité sont pour beaucoup dans cette ardente
lè. Ce doit être bien puérile s'il ay avoir par
depuis les deux progrès deux autres chose que
des passions ou des intérêts personnels. Les
personnes dans la personnalisation de politiques
profondément diverses, et dans les principes
et dans le tendance. C'est là ce qui fait la
tenacité, et en même tems l'époque de rivalité.

Je voudrais bien que vous passiez me lire
quand le due de Noailles viendra à Paris.
Je serai bien ravi de le savoir deux ou trois
jours d'avance.

Bijou Ramey,
Pour me demander ce que je pense de la
révolution Barcelone. Je vous ai dit hier

ma première impression, avant d'avoir vu celle de personne. Un énorme bledoir, une bonne intention déplorablement exécutée, et produisant par conséquent un effet contraire à l'intention. Toujours la même inintelligence des sentiments du pays, ou de l'impression que font dans le certain nom, certaines paroles... La même démarque pouvait être faite, la même idée pouvait être exprimée de façon à faire l'approbation des hommes, mais ce sans blesser même le badinage. On est fait ainsi par. Au lieu de cela, on donne un succès aux hommes à qui on veut donner des doigts, et à qui le public eût été charmé de voir dormir sur les doigts, car au fond il le fait ; il voit en eux des émigrés, et des Jacobins, à la fois. Je répète le mot de Napoléon : « tout est dans l'opposition ». Le malheur que Berryer n'a pas pressenté l'effet. On l'explorera immédiatement. Je ne veux à ce brûlé incident qu'un avantage, c'est que la place est rompue contre la L'Étoile de France. En résultera-t-il autre chose, qu'une récidive de plus ? On bien tenu qu'on a voulu battre ne reproduira-t-il pas avantage pour

avoir été si mal habilement battus ? Je crains la pusillanimité après la maladrose.

Certainement Adèle comte a de l'esprit beaucoup de pénétration et d'invention. Il est de ceux qu'il se fait par toujours craindre, mais toujours étendre. Adèle, Adèle. L'écheveau l'embarquille de nouveau en Allemagne ; mais il me semble que Vicomme tient à recommander le bon bout de fil. À présent il faut dévidés. C'est ce que Catherine de Médicis disait : « C'est bien coupé ; maintenant il faut courroie ». Adèle.